

Ici, pas de critiques ou de comptes-rendus des derniers best-seller ni d'auteurs à la mode ou au cœur de l'actualité. *Sur la table de chevet*, les chroniqueurs vous proposent de découvrir ou de redécouvrir des écrivains en tout genre ou des œuvres qu'ils affectionnent indépendamment d'une époque ou de leur notoriété.

Un coup de projecteur sur un auteur par L'Éponge



Antoine Blondin
L'Europe buissonnière
Éditeur : Table ronde
Collection : La petite vermillon
Format de poche : 11 x 18 cm
Nombre de pages : 416
ISBN : 9782710380030

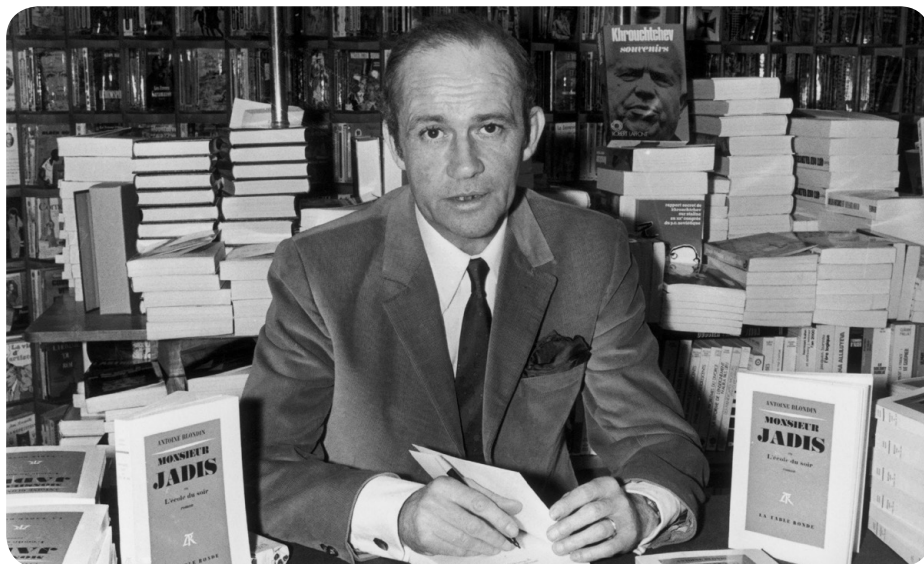


Antoine Blondin
Les enfants du bon Dieu
Éditeur : Table ronde
Collection : La petite vermillon
Format de poche : 11 x 18 cm
Nombre de pages : 272
ISBN : 9782710380085



Antoine Blondin
L'humeur vagabonde
Éditeur : Table ronde
Collection : La petite vermillon
Format de poche : 11 x 18 cm
Nombre de pages : 208
ISBN : 9782710380146

Antoine Blondin, un écrivain haut en couleur



© Keystone-France GAMMA RAPHO – Antoine Blondin à Paris le 25 mars 1971

Noctambule invétéré d'après-guerre et bon vivant jusqu'à sa mort, Antoine Blondin fut aussi un écrivain talentueux. Pourtant, il aura fallu une émission sur France Culture, avec un titre accrocheur *Antoine Blondin est-il infréquentable?* pour que je m'intéresse à son cas. Disparu avant que j'eusse l'âge de poser mon premier verre sur un zinc, je n'ai pu le fréquenter qu'à travers une enveloppe de papier et d'encre et non de chair et de sang. Si en 2021, ce fut le trentième anniversaire de sa disparition puis l'année suivante, celle du centenaire de sa naissance, les médias ont peu relayé les événements. Aussi, Blondin a toute sa place dans ce premier numéro de *L'Éponge*.

« N'oublie pas qu'on écrit avec un dictionnaire et une corbeille à papier. Tout le reste n'est que litres et ratures. » expliquait Blondin. Mais de quels litres parlait-il? Ceux de l'encre pour écrire ses romans ou ceux issus de la boisson? Il faut dire qu'il n'hésitait pas à écluser à Paris les bistros de la rue du Bac et celle de Mazarine. Un peu bohème, il était coutumier des frasques nocturnes alcoolisées et des commissariats germanopratin. Il se revendiquait de la génération du couvre-feu : cette jeunesse volée par la Seconde Guerre mondiale (S. T. O. en 1943) et un mariage en 1945 à l'âge de vingt-trois ans à son retour d'Allemagne. Pour cerner la personnalité de Blondin, il suffit de parcourir ses ouvrages.

Ils sont au nombre de six (cinq romans et un recueil de nouvelles). On y décèle à la lecture une stylistique précise, rythmée et fluide avec une formulation à l'emporte-pièce qui semble efficace. Blondin n'était pas avare de bons mots et surtout pas de calembours. Peu prolifique – un réel procrastineur –, il n'hésitait pas à souffler qu'« Écrire (...) [lui] donn[ait] un mal de chien ».

L'Europe buissonnière, *Les enfants du bon Dieu* et *L'Humeur vagabonde*, pourraient se résumer ainsi : un narrateur, la fuite d'un quotidien ennuyeux, l'aventure au bout de la rue, dans une ville ou dans un pays. Fin observateur, parlant peu, ne semble jamais heureux. L'insertion est difficile avec ses semblables. Quant à *Un singe en hiver* et *Monsieur Jadis ou l'École du soir*, l'alcool y est un partenaire sincère, un camarade de jeu, un ami de choix. Les textes sont autobiographiques mais romancés, si vous connaissez un minimum de la vie de Blondin, cela sautera aux yeux.

Pour que la marmite puisse bouillir, Blondin fut journaliste littéraire et sportif. Pour le compte du journal *L'Équipe*, il suivit vingt-huit éditions du Tour de France et sept des Jeux olympiques. En trois décennies, il rédigea pas moins de 700 chroniques. Alors oui, il savait lever le coude droit comme un roi mais aussi manier le stylo-plume comme un maître. ■

Jean-Michel Léglise